

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. ³Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut. ⁴Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. ⁵Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour. ⁶Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. ⁷Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. ⁸Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le second jour. ⁹Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. ¹⁰Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon. ¹¹Puis Dieu dit: Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. ¹²La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. ¹³Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le troisième jour. ¹⁴Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années; ¹⁵et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. ¹⁶Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit; il fit aussi les étoiles. ¹⁷Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, ¹⁸pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon. ¹⁹Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le quatrième jour. ²⁰Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. ²¹Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. ²²Dieu les bénit, en disant: Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers; et que les oiseaux multiplient sur la terre. ²³Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le cinquième jour. ²⁴Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi. ²⁵Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. ²⁶Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. ²⁷Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. ²⁸Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. ²⁹Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. ³⁰Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. ³¹Dieu vit

tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le sixième jour. ¹Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. ²Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite: et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. ³Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant ».

Gn 1 : 1-2 : 3

Ce texte est fondateur en termes de foi car il affirme d'emblée que Dieu est, qu'il est préexistant à la Création et donc Eternel. Pour le rédacteur de ce texte, que ce soit Moïse pour la tradition, ou des écrivains plus tardifs pour d'autres, l'existence de Dieu n'est donc pas un sujet à débattre, mais bien un postulat de départ qui ne souffre aucune contestation. Pour l'auteur, l'existence de Dieu n'est pas un sujet de conversation, de discussion, de polémique ou d'opinion, c'est une évidence. Le texte de la Genèse a été rédigé par un membre ou des membres du peuple juif, et lorsqu'on sait que ce peuple n'osait même pas, par respect pour lui, prononcer le nom de Dieu, on comprend mieux pourquoi une polémique sur son existence était à des années-lumière de ses intentions.



Tout inspiré et inspirant qu'il soit, le chapitre 1 de la Genèse, en particulier, a suscité nombre de polémiques, et pas seulement auprès des non-croyants. Les théologiens chrétiens ont en effet élaboré au cours de siècles, différentes approches de ce texte. L'honnêteté intellectuelle m'oblige donc à rapidement énumérer les différentes approches interprétatives de ce récit des commencements, sans pour autant développer chacune d'entre-elles. Je n'approfondirai que l'approche me paraissant le mieux respecter le récit et l'intention de l'auteur, ainsi que l'harmonie d'ensemble de la structure du texte. Cette polémique peut sans doute s'expliquer en adaptant le principe d'incertitude d'**Eisenberg** au cas qui nous occupe – même si à la base ce principe est né dans le domaine de la physique quantique.

Que dit donc ce fameux principe quand on le rapporte au domaine de la compréhension, de l'approche d'un texte?

Eh bien, que toute analyse est modifiée par la perception qu'en a celui qui fait l'analyse; cela pouvant être dû à son histoire, son éducation et/ou sa psychologie. Autrement dit, si nous cherchons dans un texte, quel qu'il soit, quelque chose, nous finirons par l'y trouver en nous y trouvant nous-mêmes! Ce qui veut dire que si l'on s'attaque au texte de Genèse 1 afin d'y trouver une cosmologie créationnelle - en faisant passer au passage Moïse pour un cosmonaute ou un astrophysicien - on va forcément l'y trouver, et interroger le texte en fonction de cette démarche. Cela étant dit, passons aux différentes approches :

L'approche littéraliste :

Dans cette perspective, le texte est à prendre à la lettre. Les choses se sont passées dans le détail de la manière dont elles nous sont rapportées. Les jours ont une valeur réelle, à savoir 24h.

L'approche concordiste :

Cette approche tente de faire coïncider le texte biblique avec les découvertes scientifiques, dont l'évolution. Dans cette approche, les jours ne valent plus 24h00, mais des périodes correspondantes aux milliers d'années nécessaires à la théorie évolutionniste. Les jours correspondent donc ici à des ères géologiques. « *Un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour* ».

L'approche restitutionniste :

Celle-ci part du constat que le texte de la Genèse dépeint une création défigurée. Des termes tels « informe et vide » et plus proche de nous, si je puis dire, les dinosaures... Il faut bien expliquer leur existence dans une Création révélée bonne par Dieu lui-même - prouvant que nous sommes en présence d'une création abimée. À la suite de quelle catastrophe? La chute de Satan sur la terre!

L'approche littéraire ou historico-artistique :

le texte est un tableau extrêmement élaboré qui utilise un langage imagé devant permettre au lecteur de comprendre ce que l'auteur a véritablement voulu nous transmettre. Je l'ai dit, je ne vais pas me lancer dans une analyse poussée de toutes ces perspectives, je me contenterai simplement de relever certains points. L'approche littéraliste est intéressante et digne d'intérêt, mais elle affirme de manière péremptoire, et ne démontre pas assez Bible en main. Rien dans la théologie biblique ne permet de penser qu'il faille prendre le texte à la lettre, même pas lorsque notre Seigneur Jésus y fait référence. Cette approche est plus imposée qu'elle ne s'impose. Le littéralisme a été défendu pendant de très nombreux siècles et a encore ses défenseurs de nos jours. A une certaine époque, la grande majorité des chrétiens pensaient que la terre avait six mille ans en considérant la Genèse comme un livre historique. L'approche concordiste possède l'avantage de prendre en compte la progression des découvertes scientifiques. Mais elle repose en grande partie sur la même base que le littéralisme : la durée du jour. Dans un cas on assène les jours de 24 heures, dans l'autre on impose les périodes et, chose comique, tout cela en partant du même type d'argument. Ce qui me paraît dérangent, c'est l'accentuation de l'argumentaire sur une donnée principalement, à savoir la valeur du mot « jour », « yom » en hébreu. Chemin faisant, on passe à côté de bien des choses éclairantes, et en particulier, le sens général du texte, ce que l'auteur a voulu transmettre. On focalise sur l'arbre, et on rate la forêt. L'approche restitutionniste repose sur le présupposé que quelque chose se serait mal passé, en s'appuyant sur une compréhension réductrice ou peu biblique de certains éléments du texte ou l'interprétation de certains autres qui sont loin d'être clairs. Je pense entre autres à **Esaië 14** ou **Ezéchiël 28** qui, pour certains interprètes de la Bible, décrivent la chute de Satan et les raisons de celle-ci. Donc, les tenants de cette thèse attribuent à Satan l'altération et la dénaturation de l'œuvre de Dieu. Vous l'aurez peut-être déjà compris, c'est l'approche littéraire qui emporte mon adhésion, parce qu'elle me semble mieux respecter le texte, et donner un sens profondément inspiré à celui-ci. J'espère qu'à la fin de notre voyage dans ces pages magnifiques de la Parole de Dieu, vous ne serez plus seulement convaincus de l'inspiration du texte parce que vous avez la foi, mais aussi parce que la structure et la beauté du texte lui-même vous y auront invités. Il faut d'emblée rappeler que cette théorie n'est pas récente et qu'elle remonte en fait à Origène (2^{ème} siècle), puis St Augustin (4^{ème} siècle) et à Gersonide (Moyen Age) entre autres.

Que dit cette approche?

Elle dit que la forme de la semaine attribuée à l'œuvre de la Création est un arrangement artistique qu'il ne faut pas prendre à la lettre (*anthropomorphisme*). L'intention de l'auteur n'est pas de nous livrer une chronologie originelle : dans quel ordre Dieu a-t-il créé le réel, même si certaines phases peuvent correspondre. Ce qu'il désire en revanche, c'est mettre en valeur des thèmes et une théologie du sabbat. Il faut prendre conscience que ce texte magnifique est rédigé dans la contemplation de l'œuvre achevée, pour en faire mieux comprendre la relation à Dieu et le sens pour l'homme. Si je devais donner un terme pour rendre l'arrangement du texte, ce ne serait donc

pas chronologie, mais géométrie. Je m'explique, et pour ce faire, je vous propose un petit tableau reprenant les jours de Création :

1 ^{er} jour	2 ^{ème} jour	3 ^{ème} jour
La lumière et les ténèbres	Le ciel et le partage des eaux	La terre, la mer et la végétation
4 ^{ème} jour	5 ^{ème} jour	6 ^{ème} jour
Le soleil et la lune	Les oiseaux et les poissons	Les animaux et l'homme
7 ^{ème} jour		
Le sabbat		

Je vous explique ce que je veux dire lorsque je parle de géométrie : - Au jour un, l'apparition de la lumière, correspondent les luminaires du jour quatre, le soleil et la lune. - Au jour deux, au dégagement de l'étendue céleste et du partage des eaux, correspondent les oiseaux et les poissons du cinquième jour. - Au dégagement de la terre lors du troisième jour, correspondent les animaux terrestres avec l'homme, et le don de la nourriture au sixième jour. Soit dit en passant, cela élimine les problèmes d'apparition de la lumière (j 1) avant le soleil (j4), et des plantes (j3) avant le même soleil (j4), dans l'approche littéraliste.

Eh oui, si on prend le texte comme étant un compte-rendu historique de la Création, comment expliquer l'apparition de la lumière avant le soleil, et des plantes avant le même soleil?

Les plantes ont besoin de soleil pour subsister, sans lui, pas de photosynthèse. Nous sommes donc en présence de délimitations divines, d'environnements préparés, en vue de peuplements correspondants. Mais ce n'est pas tout. On peut aussi distinguer les créatures mobiles et les immobiles. Le ciel et la terre par exemple sont immobiles par rapport aux animaux, poissons et autres, qui eux sont mobiles, et n'apparaissent que dans la deuxième série, à partir du jour 5. En rapport avec cette organisation structurée, on peut déjà comprendre et discerner la notion de « *tohu bohu* » du verset 2 (je l'expliquerai plus en profondeur ultérieurement) :

« La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ».

Genèse 1 : 2

La structure et ce qu'elle suggère en termes d'organisation serait donc, en quelque sorte, une réponse à ce constat : la terre est « *tohu bohu* », « informe et vide ». Il faut donc l'organiser. Donc, l'œuvre des trois premiers jours apporterait le remède au « *tohu* », c'est-à-dire au désert sans chemin, à l'informe en quelque sorte, au manque ou à l'absence de structure, et l'œuvre des trois jours suivants, comblerait le « *bohu* », c'est-à-dire le vide; un vide que le Créateur comblerait par

le vivant mobile. En tout cas, en **Genèse 2 : 1**, on retrouve la conclusion de tout cela : « *ainsi furent achevés les cieux et la terre* », autrement dit, les jours 1 à 3, et leur armée », c'est-à-dire la multitude des populations célestes et terrestres. Mais le raffinement, car c'est bien de raffinement dont il faut parler, ne s'arrête pas là. On peut en effet observer la présence de deux œuvres les jours 3 et 6 :

1 ^{er} jour	2 ^{ème} jour	3 ^{ème} jour
La lumière et les ténèbres	Le ciel et le partage des eaux	La terre, la mer et la végétation
4 ^{ème} jour	5 ^{ème} jour	6 ^{ème} jour
Le soleil et la lune	Les oiseaux et les poissons	Les animaux et l'homme
7 ^{ème} jour		
Le sabbat		

Quelle est la 2^{ème} œuvre de Dieu au 3^{ème} jour?
La végétation!

Pourquoi?

En vue d'anticiper la suite du processus de création. Si le 3^{ème} jour s'était terminé sur les mers, la série se serait fermée en quelque sorte sur elle-même. Il y aurait eu comme une cassure. Alors qu'en introduisant la végétation au jour 3, bien

que celle-ci fasse partie de l'environnement immobile (*les arbres ne se déplacent pas, ou alors vous êtes dans un film d'horreur !*), la végétation est déjà un habitant de la terre. Car en y prêtant attention, le pouvoir de se reproduire l'apparente aux animaux et elle annonce ainsi la seconde série, à savoir celle des mobiles! La 2^{ème} œuvre du 3^{ème} jour fait donc le lien, sert de passage en quelque sorte, entre les éléments créés immobiles et ceux qui recevront le mouvement. De même, le 6^{ème} jour, Dieu crée les animaux et l'homme; l'homme préfigurant son privilège d'image dans le sabbat annoncé au 7^{ème} jour. **De la même manière transitoire que ...**

La création de la végétation annonce la création du vivant, la création de l'homme annonce le sabbat.

Puisque c'est pour l'homme, dira Jésus, que le sabbat a été créé. Ce qui confirme également la structure littéraire par rapport à une approche plus littéraliste, c'est encore l'omission : « *il y eut un soir, il y eut un matin* » en rapport avec le 7^{ème} jour. C'est un fait exprès, l'auteur n'a pas oublié de le mentionner. Le texte est trop bien calculé pour qu'il ait omis quoi que ce soit.

Mais quel sens donner à cette omission?

Celle que déjà St Augustin avait relevée : c'est que le 7^{ème} jour n'est pas achevé. Pour l'auteur de la Genèse, ce jour dure encore. Le repos de Dieu signifie l'achèvement de la création et permet l'histoire de l'homme, puisque l'homme pourra s'appuyer, pour agir, sur des lois définitivement établies. Autre petit clin d'œil structurel.

Dans une série de 7, le quatre est central, nous sommes d'accord?

C'est donc ce verset qui constitue la plaque tournante de la série.

Que crée-t-on le 4^{ème} jour?

Les luminaires. Il répond par là même au 1^{er} verset, nous l'avons vu, en accord avec le thème de la lumière, mais aussi d'avance au 7^{ème} en rapport avec les fêtes religieuses, c'est le sens du verset 14! Et parmi ces fêtes religieuses, le sabbat! On peut d'ailleurs déjà dire que le terme « luminaire » traduit le mot hébreu « ménorah », ce même mot qui sera utilisé pour parler du luminaire dans le

tabernacle et plus tard le temple. Cela pour nous dire que la création, à l'origine, avait été pensée par Dieu comme un sanctuaire cosmique dans lequel placer son image, son effigie, l'homme. Jésus avait compris, Lui, que la création était un sanctuaire :

« Après ces paroles, Jésus leva les yeux vers le ciel et dit: «Père, l'heure est venue! Révèle la gloire de ton Fils afin que ton Fils [aussi] révèle ta gloire ».

Jn 17: 1

Jésus ne se tourne pas vers le temple pour adresser sa prière à Dieu, comme le faisaient tous les Juifs de son temps, il lève les yeux au ciel. Et en réintroduisant cela, il réaffirme la primauté de la volonté première de Dieu que la Création soit un temple où l'homme régénéré rend gloire et amour à son Créateur. **Et qui donc, si ce n'est le Fils, le nouvel Adam, pouvait inaugurer cela?** En ce qui concerne le sabbat, il est intéressant de relever, et cela va peut-être vous surprendre, que c'est comme cela que Jésus comprenait le texte de la Genèse et la preuve nous en est donnée dans l'Evangile de Jean. :

« Cependant, Jésus leur répondit: «Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent; moi aussi, je suis à l'œuvre.»¹⁸ Voilà pourquoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir: parce que non seulement il violait le sabbat, mais il appelait aussi Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu. ¹⁹Jésus reprit donc la parole et leur dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit le Père accomplir. Tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement ».

Jn 5 : 17-19

L'accent de la controverse tombe sur le sabbat. Ce que Jésus veut dire ici c'est que lui, le Fils, agit de la même façon que le Père. Et que le Fils peut agir pendant le sabbat parce que le Père fait de même. Ce que Jésus affirme donc ici, c'est que le Père agit durant son sabbat. Ce sabbat de Dieu qui marque la fin de la création, mais ne Lui lie pas les mains, est donc coextensif à l'histoire de l'homme, ils se déroulent en parallèle si vous voulez. Ce 7^{ème} jour est donc on ne peut plus symbolique. Ce qui signifie que, si nous suivons la Genèse et la compréhension qu'en a notre Seigneur au sujet du sabbat, dire qu'on ne peut faire aucun bien ce jour-là, revient à ne jamais en faire du tout! Puisque le sabbat, c'est la semaine entière. Le septième jour n'en est que l'évocation et le symbole. Cela prouve donc que notre Seigneur Jésus ne voyait pas dans le 7^{ème} jour de la Genèse, un jour littéral de 24 heures. La 1^{ère} grande application à tirer de tout ce que nous avons déjà dit est donc que la semaine de création est l'archétype du travail humain. Si nous reprenons notre semaine de création et son achèvement, nous pouvons affirmer que cela permet à l'auteur d'esquisser une théologie du sabbat, un enseignement fondamental sur celui-ci. On pourrait d'ailleurs exprimer la chose comme suit : la création de l'homme couronne l'œuvre de la Création, mais le sabbat en est le but. La création tout entière et son point culminant, l'homme, ont un but : le sabbat. Il est donc intéressant de comprendre quel est le sens du sabbat donné à Israël. Eh bien, il relativise les œuvres de l'homme, le contenu des six jours ouvrables ou ce qu'il va en faire. L'homme Adam a reçu comme tâche d'assujettir la terre, de la soumettre en quelque sorte. Le risque existe donc que l'homme soit totalement absorbé par le travail. Le sabbat protège l'homme de faire du travail l'unique but de sa vie. Le sabbat veut donc dire à l'homme qu'il n'accomplira pas son humanité dans la relation au monde qu'il transforme, mais bien quand il lèvera les yeux en haut, dans le temps béni et saint de la communion avec le Créateur.

Pourquoi le travail de l'homme doit-il être compris et vécu dans la perspective de glorifier Dieu et de se réjouir en lui?

Tout simplement parce qu'il est en image de Dieu. Et parce qu'il est en image, l'homme est d'abord rapporté à Dieu. Une magnifique preuve de cela nous est justement donnée par la présentation de l'œuvre divine de la création sur un schéma d'une semaine de six jours, une semaine de travailleur, l'archétype de la semaine humaine. En effet, cela prouve que l'homme devra vivre à l'image de Celui qui l'a créé. On remarque donc très vite que le sens du sabbat est lié au thème de l'image de Dieu. La forme des jours dit à l'homme que sur la terre, il imitera Dieu. C'est important de comprendre cela parce que cela lui interdit en même temps, de s'identifier avec son œuvre terrestre. Cela le renvoie au contraire à sa relation la plus essentielle, celle avec Dieu. C'est là le message du sabbat. Rien ne peut ou ne doit remplacer Dieu dans nos priorités. Je pense aussi, en termes d'identification ou non avec la création, à tous ceux qui affirment que nous descendons du singe. Nous sommes de la terre, c'est vrai, mais en relation avec le ciel. Nous sommes en image de Dieu (cela tue aussi l'approche concordiste). Vous vous rendez compte de tout ce que dit le sabbat! Dieu en créant et en structurant sa création en forme de semaine crée aussi le temps. En créant les jours, les soirs et les matins, il institue le rythme fondamental de la vie de l'homme. Pratiquement, on remarque que tout est fait pour abolir la chose (magasins ouverts le dimanche etc...). Le péché s'y est mis aussi, la plus belle preuve en est une vie dissolue, vie dans laquelle, on dissout la notion de jour et de nuit. Il est important de comprendre que Dieu crée le temps par ce modèle, parce que la rédemption, la venue du Christ, se réalise dans le temps et pas hors du temps, ou comme pour être délivré du temps. Cela signifie également que le temps n'est pas négatif. Jésus savait que son temps sur terre était compté, il ne l'a pas vécu comme une négation. Dieu crée le temps et dans le temps, et cela revêt quelque chose d'extraordinairement important, parce que cela veut dire qu'il s'engage lorsqu'il crée, qu'il « *entre* » dans son œuvre. Mais il demeure néanmoins libre, en fixant une limite temporelle à l'homme... ce faisant, il veut nous dire qu'il ne se perd pas en l'homme, que Dieu n'est donc pas un être fusionnel, mais qu'il demeure souverainement libre. Il tient sa créature « devant » Lui, se réjouissant d'elle, dans la joie du 7^{ème} jour, du sabbat. Et c'est donc aujourd'hui encore qu'il se réjouit. Et nous avec Lui!